

La commission, l'impulsion et la compassion



[JEAN 15/16 et 17](#) - [JEAN 20/19 à 21](#)

Il y avait trois mobiles dans la vie du Christ :

- 1°) - La commission**
- 2°) - L'impulsion**
- 3°) - La compassion**

1°) - La commission: Dieu L'a envoyé « Dieu le Père m'a envoyé et de la même manière que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Nous sommes sauvés pour servir.

Dieu nous a envoyé, cela doit toujours être présent à notre esprit.

Il nous faut cette conviction de tous les instants, sans elle, nous risquons de faire fausse route et d'avoir une vie spirituelle «déformée».

Je pense à un missionnaire qui a accompli son travail uniquement à cause de cela. Son nom est JONAS. Il n'est pas allé à Ninive parce qu'il aimait les Ninivites, il les haïssait plutôt et il était heureux que Dieu veuille les détruire parce qu'ils avaient fait souffrir

le peuple de Dieu pendant longtemps.

Nous connaissons tous l'histoire de Jonas et nous savons combien il a été déçu que Dieu ne détruise pas la ville. Il est allé à Ninive parce que Dieu l'avait envoyé.

J'espère que vous n'êtes pas comme Jonas !

Il se peut que dans l'Assemblée, il y ait des gens semblables aux Ninivites et vous vous sentez à leur égard comme Jonas. Vous pensez: «ce serait tellement juste si Dieu les punissait» mais Dieu vous dit: «parle-leur avec amour, montre-leur l'amour de Dieu qui est en toi, dis-leur la vérité avec douceur». Et vous le faites parce que Dieu l'a dit.

C'est cela qui vous permet d'être persévérant: la conviction d'être envoyé, établi, élu par Dieu et pour sa cause.

2°) - L'impulsion: C'est quelque chose qui vient de l'intérieur, par votre nouvelle nature, parce que vous êtes enfant de Dieu.

Avez-vous déjà vu un pommier refuser de donner des pommes ?

S'il en est ainsi, c'est qu'il s'agit d'un arbre malade, c'est dans sa nature de produire des pommes...

Si nous sommes enfants de Dieu, c'est dans notre nature de produire des fruits à la Gloire de notre Dieu et si on ne porte pas de fruits, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Il faut quelque chose qui nous porte à accomplir notre travail pour le Seigneur.

Nous découvrons cela dans la vie de Jésus, dans Luc 2/49.

Lorsque Jésus avait douze ans, ses parents l'ont trouvé dans le Temple et lui ont dit: «pourquoi ?» et il a répondu «il faut». C'est une réponse étonnante. Il ne répond pas par une logique A.B.C, non, il dit: «c'est une chose qui est en moi», «il faut que je m'occupe des affaires de mon Père». C'était en Lui, et cela doit être en nous.

Le lys devient ce qu'il est sans avoir à forcer ni à s'inquiéter. Il le fait par nature.

Je ne dis pas qu'il nous faut être comme des machines à produire mais notre nouvelle nature est telle qu'il nous faut aspirer à porter des fruits à la Gloire de Celui qui nous a envoyés.

3°) La compassion: - Dans **Matthieu 9/36**, il est parlé de cette qualité dans la vie de Jésus.

Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle «parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger».

Chapitre 14/14: *"Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule et fut ému de compassion pour elle et il guérit les malades".*

La compassion était un mobile important dans la vie de Jésus. Elle fut l'une des grandes raisons qui permit à Jésus d'accomplir son œuvre. Elle doit être aussi le grand mobile de notre vie chrétienne. Nous devons passer notre temps non pas à quereller mais à aimer avec compassion.

Deux fois, il est dit que Jésus pleurait et ces deux fois, c'était par compassion pour ceux qui l'entouraient, ce n'était pas pour Lui-même. La première fois, c'est quand il apprit que Lazare était mort, il est allé à Béthanie et il vit les gens pleurer. Il aurait pu dire: "ne pleurez pas, tout va bien aller, je vais le ressusciter, souriez !".

Non, lorsqu'il a vu leur tristesse, alors lui aussi fut attristé. C'est vrai qu'il allait enlever cette tristesse mais il était tellement ému de compassion que leur tristesse est devenue «la sienne».

Un jour, une petite fille rentrait en retard de l'école. Sa maman lui dit: «pourquoi rentres-tu en retard?».

Elle répondit: «Mon amie Suzy a cassé sa poupée et je me suis arrêtée pour l'aider», et «qu'as-tu fait pour l'aider?» dit la maman, l'enfant regarda sa mère et ajouta: «j'ai pleuré avec elle».

C'était la meilleure aide qu'elle pouvait lui apporter.

Il semble que cela soit étrange mais réfléchissons un instant: «ne vous êtes-vous pas trouvé dans cette situation où le plus grand

besoin que vous aviez été de voir quelqu'un pleurer avec vous?».

Le monde dans lequel nous vivons a besoin de gens émus de compassion.

Jésus pleura en une autre occasion. Lorsqu'il a regardé Jérusalem.

Il dira à ses disciples: *"Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée"*.

Il aurait pu dire: "Je ne serai pas là lorsque cela se produira, c'est une ville rebelle qui mérite le châtement". Il n'a pas dit cela. Il a pleuré. Il a pensé à toutes ces âmes, il a pensé à toutes ces souffrances, il fut ému de compassion.

Que pensons-nous de la ville où nous sommes ?

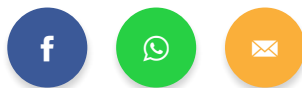
Il y a certainement des gens méchants, mauvais, mais ce n'est pas ce qui doit nous intéresser.

Nous devons être émus pour eux parce que leur fin sera terrible s'ils n'acceptent pas Jésus comme leur Sauveur.

La compassion doit être un mobile profond dans notre vie, parce qu'elle faisait partie de la vie de Jésus, parce qu'elle doit faire partie de notre nouvelle nature.

Jean Loussaut

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



2 PARTAGES